



22

23

La Criée

THÉÂTRE NATIONAL DE MARSEILLE

CRÉATION 2022

Le Dragon

DE **Evgueni Schwartz** (1896-1958)

TEXTE FRANÇAIS **Benno Besson**

MISE EN SCÈNE **Thomas Jolly**

11 > 13 MAI

Le Dragon

DE **Evgueni Schwartz** (1896-1958)

TEXTE FRANÇAIS **Benno Besson**

MISE EN SCÈNE **Thomas Jolly**

Un dragon terrifiant, un héros libérateur et une folle ambition politique... Dans une féerie mordante, fantastique, pleine d'ironie, Thomas Jolly avec la puissance de la machinerie théâtrale qu'il maîtrise, nous étourdit et bouscule nos consciences, fait résonner avec talent l'incroyable actualité du texte de Schwartz.

Thomas Jolly nous révèle une pièce méconnue : *Le Dragon* d'Evgueni Schwartz, véritable pamphlet antitotalitarisme, écrite en 1943 et vite interdite par le régime stalinien. Dans un univers de légende, les habitants d'une ville font depuis quatre siècles des offrandes – dont une jeune vierge – à un dragon furieux pour calmer sa colère. L'arrivée du héros Lancelot change la donne, décale l'histoire... Dans une scénographie impressionnante, avec des personnages à l'ambiguïté folle, Thomas Jolly déploie un théâtre populaire et ardent que l'humour traverse. Question essentielle et permanente : qui est le tyran et jusqu'où ira-t-il ?

Avec

Damien Avice, Bruno Bayeux, Moustafa Benaibout, Clémence Boissé, Gilles Chabrier, Pierre Delmotte, Hiba El Aflahi, Damien Gabriac, Katja Krüger, Pier Lamandé, Damien Marquet, Théo Salemkour, Clémence Solignac, Ophélie Trichard

Collaboration artistique **Katja Krüger** Scénographie **Bruno De Lavenère** Lumières **Antoine Travert** Musique originale et création son **Clément Mirguet** Costumes **Sylvette Dequest** Accessoires **Marc Barotte, Marion Pellarini** Consultante langue russe **Anna Ivantchik** Maquillage **Catherine Nicolas** et **Elodie Mansuy**

Régie Générale **Jérôme Marpeau** et **Antoine Travert** Régie Lumière **Antoine Travert** Régie Son **Clément Mirguet** Régie Plateau **Pascal Da Rosa** et **Florent Benci** Régie Accessoires **Judith Lanjouère** Maquillage **Catherine Nicolas** Régie Costumes **Fabienne Rivier**

PRODUCTION Le Quai Centre Dramatique National Angers Pays de la Loire **COPRODUCTION** Théâtre National de Strasbourg La Comédie, CDN de Reims, Théâtre National Populaire, Théâtre du Nord, Centre Dramatique National Lille Tourcoing Hauts-de-France, La Villette – Paris

AVEC la participation artistique du Jeune théâtre national.

REMERCIEMENTS Ronan Beaugendre, Florent Benci, Youn Bossé, Gabriel Bouet, Élise Cognée, Coline Dalle, Sacha Estandié, Domitille Gaillard, Jean-Philippe Geindreau, Loïc Le Bris, Mathilde Monier, Léonard Monnet, Marie Lonqueu, Nicolas Pillu, Anne Poupelin.



Note d'intention

Un conte noir, fantastique et politique, cruel et mordant, sur l'avènement et le maintien d'un « monstre » au pouvoir.

Schwartz a démarré sa carrière d'auteur avec plusieurs contes destinés aux enfants. C'est en explorant et détournant ce genre qu'il va se distinguer dans la littérature dramatique de son temps et aboutir à l'écriture, pour la scène, de contes... pour adultes. La structure et le symbolisme du conte, le merveilleux, le fantastique, et la fantaisie dans la forme sont alors mis au service de fables très politiques. Impossible de séparer ces pièces du contexte national et international dans lequel l'auteur les a composées.

Cependant, le procédé du conte, lui permet de contourner le contexte politique duquel émerge ses pièces (sans pour autant réussir à échapper à la censure) leur conférant une lecture universelle qui traverse le temps et l'espace. Si *Le Dragon* écrit en 1943 dénonce le national-socialisme allemand d'Hitler ainsi que la dictature stalinienne, c'est une pièce qui met en scène les mécanismes et les répercussions d'un régime autoritaire dans toutes les couches de la société.

On n'écrit pas un conte pour dissimuler une signification, mais pour dévoiler, pour dire à pleine voix, de toutes ses forces, ce que l'on pense.

Evgueni Schwartz

LA FABLE

Depuis quatre siècles, un dragon à trois têtes règne en despote sur une ville imaginaire. Les autorités locales, complices et serviles, se plient à tous les caprices du monstre. Il y eut bien quelques révoltes dans un passé lointain, mais elles furent écrasées dans le sang et le feu par le dragon. Aujourd'hui, la population matée lui obéit en tout, elle a renoncé à combattre. Docilement, les habitants acceptent de payer au monstre un lourd tribut alimentaire et lui offrent chaque année une vierge qui meurt de dégoût après la nuit de noces.

Cette année, dans l'indifférence générale, le choix du dragon est tombé sur Elsa, fille de l'archiviste Charlemagne, parfaitement résignée à son sort. Mais la veille du « mariage », arrive en ville un étranger, Lancelot, « héros professionnel » qui comme ses confrères, passe son temps à abattre des monstres. Naturellement, afin de libérer la ville du tyran et de sauver Elsa, il provoque le dragon en duel, suscitant le scepticisme, voire l'hostilité de tous les habitants.

LANCELOT

Ce dragon a rabougri votre âme, empoisonné votre sang et obscurci vos yeux

Evgueni Schwartz ne se contente pas de distinguer le méchant et tyrannique Dragon du gentil et héroïque Lancelot. Car il y a beaucoup de monstres dans cette ville... et c'est toute une ménagerie que Schwartz déploie : serviteurs zélés, notables corrompus, habitants veules ou apathiques, courtisans décervelés, bourgeois à la pensée rance... La pièce met à jour qu'un pouvoir, même quand il s'impose d'abord par la force des armes, ne peut dominer et exploiter durablement une société sans la collaboration, active ou résignée, d'une partie notable de ses membres.

LE DRAGON

Je les ai mutilés selon mes besoins. L'âme humaine est vivace. Coupe le corps d'un homme en deux, il crève. Mais si tu lui taillades l'âme, il ne meurt pas. Il devient docile.



Derrière le combat entre le monstre et le héros, c'est celui de la liberté face à la « servitude volontaire » qui se joue. Et si au terme d'un deuxième acte épique le dragon est vaincu, le libérateur succombe également. Cela aurait pu être la fin en demi-teinte de la pièce, mais Schwartz, ayant donné la mort à ces motifs de contes, délaisse le fantastique et poursuit son histoire politique avec les seuls personnages réels. Le monstre n'existe plus, mais la monstruosité persiste. Et change de visage, de méthode. Tout comme « l'héroïsme ». Schwartz met en lumière que la personnification de l'opresseur ou du libérateur n'est que l'aspect visible de ces forces. Monstres et héros sont désormais confondus dans le grand tout humain. L'indistinction des monstres les rend plus sournois et dangereux, mais celle des héros met à jour la capacité de soulèvement par le discernement citoyen plutôt que la posture attentiste de la personne providentielle.

Les dernières pages du texte de Schwartz portent cet important éclairage politique mais atténué par le ré-emploi des motifs formels du conte : un « happy end » forcé et un effacement du personnage féminin derrière un pompeux « retour du héros ». Il y a donc eu une adaptation de la fin du texte.

Parce qu'il traite d'un sujet éminemment politique, en jouant des registres et en usant des possibles du conte, Schwartz convoque une théâtralité foisonnante, surnaturelle, fantastique (un tapis volant, une « toque escamoteuse », un dragon à trois têtes, un chat qui parle...) Je trouve dans cette pièce les promesses du théâtre que je défends : une grande histoire, aux multiples résonances, pouvant être racontée par tout le potentiel d'une scène - large distribution, déploiement scénographique, effets magiques...

Fidèle à mes convictions d'un théâtre populaire, outil d'art pour la circulation de la pensée et la lecture du monde partagé, le désir de porter à la scène *Le Dragon au sortir* (on l'espère) de la crise sanitaire éprouvante que traverse le monde et en pleine période électorale en France, s'est mué en vibrante nécessité.

Thomas Jolly – Mai 2021



Biographies

EVGUENI LVOVITCH SCHWARTZ

Journaliste, écrivain, dramaturge et scénariste, Evgueni Lvovitch Schwartz est né en 1896 à Kazan en Russie et mort d'une crise cardiaque en 1958 à Leningrad. En 1914, Evgueni Schwartz étudie d'abord le droit à Moscou qu'il abandonne en 1917 pour le théâtre et fonde une troupe. En 1921, lui et sa troupe se rendent à Leningrad. Malgré leur succès, la troupe se dissout pour des raisons financières. Après avoir joué dans plusieurs pièces de théâtre, il commence une activité de journaliste et de dramaturge, et se consacre à la jeunesse par la littérature enfantine.

De 1925 à 1954, il écrit une douzaine de pièces sous forme de contes pour enfants avec des marionnettes. Il revisite, avec humour et dans un souci éducatif, d'anciens contes de fées empruntés à la tradition orale, à Perrault, Grimm ou Andersen. Il démontre la nécessité de combattre l'oppression au lieu d'y céder.

C'est dans sa pièce *Underwood* (1928) qu'il trouve son ultime mode d'expression artistique : le drame avec éléments de conte de fées. Dès 1934, il utilise ce style théâtral pour les adultes. Il écrit trois pièces majeures, farces politiques avec un ton satirique : *L'Ombre* et *Le Roi nu* inspirées des oeuvres de Hans Christian Andersen, sont interdites par les autorités soviétiques entre 1930 et 1940, car leurs sujets font clairement référence à la réalité soviétique.

Après avoir participé en 1941 à la défense de Leningrad, il est évacué à Kirov où il écrit *Une nuit*, qui relate la vie dans la ville assiégée, et *Pays lointain*, sur l'évacuation d'enfants. Plus tard, il sera décoré de la Médaille pour la Défense de Leningrad.

Le Dragon (1944), écrite après la bataille de Stalingrad, est interdite dès la première représentation. Il y dénonce l'autoritarisme et soutient une ambiguïté qui parfois renvoie dos à dos nazisme et stalinisme. Cette pièce ne sera plus sujette à la censure au début des années soixante. Pendant dix années il cesse son activité de dramaturge, il y reviendra en 1954 pour écrire une scène pour enfants et deux pièces pour adultes parmi lesquelles *Un miracle ordinaire* qui sera porté à l'écran en 1978 par Mark Zakharov.



THOMAS JOLLY

Comédien et metteur en scène né à Rouen au début des années 80, Thomas Jolly commence le théâtre dès 1993 en côtoyant notamment, en tant que lycéen, des comédiens du Théâtre des deux rives Centre dramatique régional de Haute-Normandie. Il parfait ensuite sa formation scénique avec Olivier Lopez, Jean-Pierre Dupuy, René Pareja parallèlement à une licence d'études théâtrales. En 2003, il entre à l'École Nationale Supérieure d'art dramatique du Théâtre National de Bretagne à Rennes alors dirigée par Stanislas Nordey et travaille ainsi sous la direction de Jean-François Sivadier, Claude Régy, Bruno Meyssat, Marie Vayssière, Anton Kouznetsov... C'est durant cette formation que les metteurs en scène Cédric Gourmelon et Stanislas Nordey l'engagent au sein de leurs spectacles *Splendid's* de Jean Genet, – *Peanuts* de Fausto Paravidino.

À l'issue de sa formation, il fonde sa compagnie en Normandie : La Piccola Familia. Il met en scène *Arlequin poli par l'amour* de Marivaux en 2006 (repris en 2011 puis recréé en 2014, en russe, pour entrer au répertoire du Gogol Center de Moscou), *Toâ* de Sacha Guitry en 2009 (Prix du public, Festival Impatience, Odéon - Théâtre de l'Europe) ou encore *Piscine (pas d'eau)* de Mark Ravenhill.

Parallèlement, avec le Trident - Scène nationale de Cherbourg-Octeville, Thomas Jolly crée un spectacle déambulatoire : *Une nuit chez les Ravalet* et deux spectacles-concerts avec l'ensemble baroque Les Cyclopes : *Pontormo* en 2008 et *Musica Poetica* en 2011.

De 2010 à 2014, il fait événement avec *Henry VI* de William Shakespeare : une trilogie découpée en quatre épisodes pour un spectacle-fleuve de dix-huit heures donné en intégralité lors du Festival In d'Avignon 2014. *Henry VI* reçoit différentes récompenses : Prix Beaumarchais - Le Figaro 2014, le Grand Prix de l'association professionnelle de la Critique et le Molière 2015 de la mise en scène.

Soucieux du lien avec les différents publics, Thomas Jolly crée en miroir d'*Henry VI* une version (très) courte : *H6m2* qui sillonne le territoire. La trilogie shakespearienne se conclut en 2015 avec *Richard III* qu'il met en scène et interprète. Cette création bénéficie elle-aussi de son revers conçu par l'artiste ; une installation interactive intitulée R3m3.

Il conçoit pour le Festival In d'Avignon 2016 *Le Ciel, la Nuit et la Pierre glorieuse*, un feuilleton théâtral en plein air retraçant l'histoire du festival en seize épisodes et conçoit avec l'auteur Damien Gabriac *Les Chroniques du Festival d'Avignon*, programme court diffusé sur France Télévisions. Dans cette même édition du festival, il met également en scène *Le Radeau de la Méduse* de Georg Kaiser avec les élèves de l'École supérieure d'art dramatique de Strasbourg. Sa création *Thyeste* de Sénèque ouvre la 72^e édition du Festival d'Avignon en 2018 dans la Cour d'honneur du Palais des Papes. Cette même année il crée la mini-série télévisée *Le Théââtre* diffusée sur France Télévisions.

À l'opéra, Thomas Jolly met en scène *Eliogabalo* de Cavalli à Garnier en 2016, *Fantasio* d'Offenbach à l'Opéra Comique – prix Beaumarchais SACD – en 2017 puis *Macbeth Underworld*, composé par Pascal Dusapin, à l'Opéra Royal de la Monnaie à Bruxelles en 2019. Avec *Un Jardin de silence*, c'est une création musicale d'une autre nature que Thomas Jolly crée en 2019 avec la chanteuse L (Raphaële Lannadère) et *Babx* autour de Barbara.

Depuis 2011, Thomas Jolly intervient en tant que pédagogue dans plusieurs conservatoires et Écoles Nationales Supérieures (TNB, TNS...). Il est également successivement artiste associé au Trident-Scène nationale Cherbourg-en-Cotentin, au TNB-Théâtre National de Bretagne, au TNS-Théâtre National de Strasbourg, au Grand T-Théâtre de Loire-Atlantique. Il dirige Le Quai Centre Dramatique National Angers Pays de la Loire, depuis janvier 2020. Au cœur d'une saison troublée par la crise sanitaire du COVID 19, il crée pour l'événement QUAI L'ÉTÉ, *La Nuit de Madame Lucienne* de Copi en juillet 2020.

En 2020, il est l'interprète de Xipharès dans la pièce *Mithridate* de Racine que met en scène Éric Vigner. En 2022, il crée *Le Dragon* d'Evgueni Schwartz et met en scène la tétralogie *Henry VI + Richard III* de William Shakespeare, un événement hors normes de vingt-quatre heures présenté au Quai à Angers (juin 2022). Il est, par ailleurs, le metteur en scène choisi pour la recréation de la comédie musicale *Starmania* de Michel Berger et Luc Plamondon à l'automne 2022 à la Seine Musicale.

Thomas Jolly poursuivra son travail sur l'œuvre de Shakespeare à travers la mise en scène de l'opéra de Gounod *Roméo et Juliette*, créé en 2023 à l'Opéra de Paris.



PRATIQUE

GRAND THÉÂTRE — DU 11 AU 13 MAI
JEU, VEN, SAM 20H — DURÉE 2H30 — DÈS 12 ANS

TARIFS

TARIF B DE 9 À 25 €

► EN SAVOIR +

Page du site — cliquez [ici](#)

► DISPONIBLE SUR L'ESPACE PRESSE

PHOTOS

DOSSIER COMPAGNIE

Codes accès **espaces professionnels / presse**
identifiant **presse** mot de passe **saisonlacriee**

RENSEIGNEMENTS RÉSERVATIONS

Aux guichets du mardi au samedi de 12h à 18h
ou par téléphone au **04 91 54 70 54**
Vente et abonnement en ligne sur
www.theatre-lacriee.com

ADRESSE La Criée, Théâtre National de Marseille,
30 quai de Rive Neuve, 13007 Marseille

RETROUVEZ-NOUS SUR
LES RÉSEAUX SOCIAUX



In La
Criée

THÉÂTRE NATIONAL DE MARSEILLE

CONTACT PRESSE & COMMUNICATION

Béatrice Duprat

04 96 17 80 34

b.duprat@theatre-lacriee.com

CONTACTS RELATIONS AVEC LES PUBLICS

Anne-Laure Correnson

04 96 17 80 30

a.correnson@theatre-lacriee.com

Mathilde Chevalley

04 96 17 80 21

m.chevalley@theatre-lacriee.com

**Bianca Altazin / billetterie
groupes**

04 96 17 80 20

b.altazin@theatre-lacriee.com

22/23